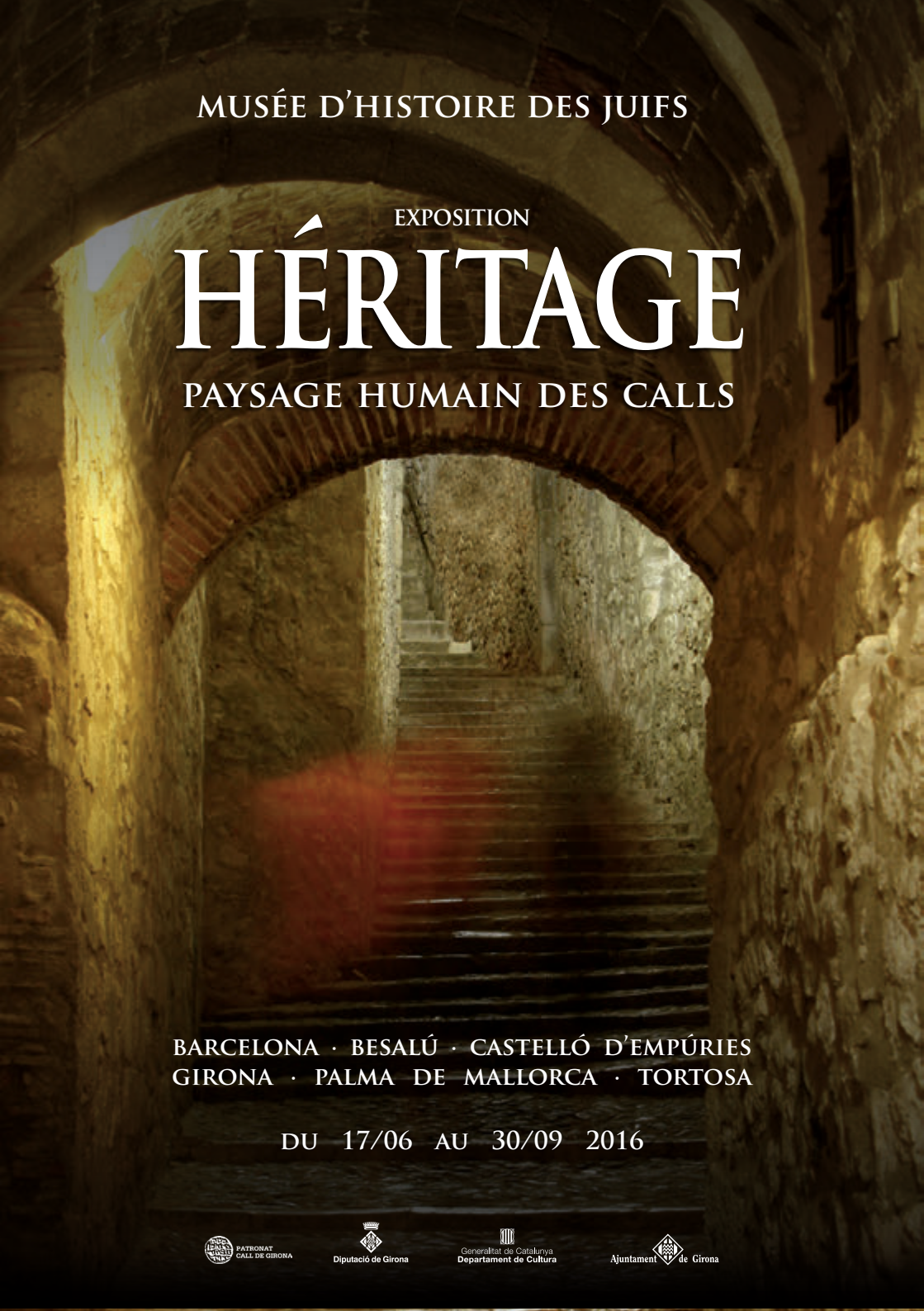

MUSÉE D'HISTOIRE DES JUIFS
EXPOSITION
HÉRITAGE
PAYSAGE HUMAIN DES CALLS
BARCELONA · BESALÚ · CASTELLÓ D'EMPÚRIES
GIRONA · PALMA DE MALLORCA · TORTOSA
DU 17/06 AU 30/09 2016
PATRONAT CALL DE GIRONA
Diputació de Girona
Generalitat de Catalunya
Departament de Cultura
Ajuntament de Girona


REGNE DE FRANÇA
REGNE DE NAVARRA
REGNE DE CASTELLA
REGNE DE GRANADA
REGNE D'ARAGÓ
REGNE DE VALÈNCIA
REGNE DE MALLORCA
CATALUNYA
ROSSELLÓ
CASTELLÓ D'EMPÚRIES
BESALÚ
GIRONA
BARCELONA
TORTOSA
PALMA
Perpinyà
Vilafranca de Conflent
Cotlliure
Perelada
Figueres
Camprodón
Ripoll
Puigcerdà
La Seu d'Urgell
Montclús
Bielsa
Ruesta
Jaca
Sos
Biel
El Frago
Uncastillo
Bolea
Luna
Osca
Roda
Estadilla
Barbastre
Egea
Tarazona
Tauste
Borja
Alagón
Pedrola
Saragossa
Ricla
Pina
Paracuellos de la Ribera
Calatayud
Ariza
Daroca
Alcanyís
Morella
Albarrassí
Castellar
Sant Mateu
Terol
Figueroles
Onda
Castelló de la Plana
Vila-real
Borriana
Sogorb
Sagunt
Llíria
València
Alzira
Xàtiva
Vallés
Gandia
Albaida
Llutxent
Dénia
Bocairent
Concentaina
Alcoi
Alacant
Elx
Oriola
Tarragona
Corbera d'Ebre
Falset
Lleida
Fraga
Aitona
la Granadella
Prades
Balaguer
Algerri
Camarasa
Pomar
Albalate
Agramunt
Cervera
Tàrrega
Solsona
Cardona
Vic
Moià
Berga
Sabadell
Granollers
Martorell
Montblanc
Vilafranca del Penedès
Valls
l'Arboç
Peratallada
Torroella de Montgrí
Pals
Maó
Inca

HÉRITAGE :
PAYSAGE HUMAIN DES CALLS

Le Musée d'Histoire des Juifs présente une exposition sur des familles, des noms de famille et des personnes liées au passé juif de quelques villes catalanes. Ces familles constituent un héritage immatériel qui est au-delà de l'héritage physique et monumental qui ont aussi ces villes.

Les institutions qui ont travaillé pour la restauration du patrimoine historique juif ont généralement travaillé sur le patrimoine matériel, physique, ce qui peut être montré aux visiteurs, des vestiges architecturels ou archéologiques. Cela a parfois relégué à l'arrière-plan les habitants des communautés juives médiévales, les gens qui, en fait, étaient les responsables de tout l'héritage matériel qui nous est parvenu jusqu'à nos jours.

L'exposition « Héritage : paysage humain des *calls* » vise à présenter les noms des principales familles juives médiévales qui faisaient autrefois partie du pays. Elle est basée sur la recherche des documents écrits sur des familles liées à certains des plus représentatifs quartiers juifs du Moyen Âge dans de différentes régions de la Catalogne et les Îles Baléares.

Les conversions ou l'exil les ont emmenés vers des chemins très divers. Nous pouvons toujours marcher sur les traces de certains de ces itinéraires personnels et familiers. D'autres restent dans la mémoire orale de quelques familles dispersés autour du monde depuis 1492 et se manifestent aussi dans leurs noms, qui ont été transmis au fil des générations au sein des communautés séfarades. Récupérer leurs noms signifie récupérer leur mémoire.

GIRONA

FAMILLE ÇA PORTA (AUSSI SAPORTA OU SASPORTAS)

Bonastruc ça Porta est, sans doute, l'un des personnages juifs le plus important de l'histoire juive médiévale. Aujourd'hui, la plupart des historiens acceptent et reconnaissent lui et Moïse ben Nahman (Nahmanide en latin) d'être la même personne : le premier est le nom sous lequel il était connu dans son entourage quotidien et le deuxième, le nom qu'il utilisait dans l'entourage religieux et intellectuel. Moïse ben Nahman (ca. 1194 - ca. 1270) était rabbin, talmudiste, cabaliste, poète et exégète. Il était fort respecté parmi ses contemporains pour ses études sur le Talmud et la Kabbale. Il est nécessaire de mettre l'accent sur les bonnes relations qu'il avait avec le roi Jacques I, qui a ordonné l'organisation d'une des plus célèbres Disputes au cours de l'été 1263, au Palais Royal à Barcelone. Nahmanide dirigeait la délégation juive et le moine converti Paul Crestia, celle des chrétiens. La documentation hébraïque qui est parvenue jusqu'à nos jours raconte comment Moïse a magistralement défendu le judaïsme, puisque même le roi lui a témoigné son éloge en tant qu'orateur. Quelques années plus tard, dans le but d'accomplir le précepte de se rendre à la terre d'Israël, il a quitté Gérone pour visiter Jérusalem. Il est mort dans la ville d'Acre en 1270, mais, qu'est-il devenu, du reste de la famille ?

Au Moyen Age, on trouve le nom Ça Porta et son semblant Saporta à Vilafranca del Penedès, Barcelone, Valence et Besalú, ce qui rend difficile pouvoir identifier la descendance de maître Moïse. Cependant, déjà dans le XVe siècle, nous le retrouvons dans l'actuelle Algérie, entre les villes d'Oran et de Tlemcen. Dans cette famille est née, vers 1610, Jacob Sasportas, rabbin célèbre pour son étude du Talmud. Son rapport avec Bonastruc ça Porta est parce que Jacob, lui-même, avait affirmé qu'il était son descendant, mais il convient de noter que cette affirmation est seulement vraisemblable par l'autorité que la société juive lui accordait en tant que rabbin et philosophe, car il n'avait aucune preuve.

Un conflit avec les autorités de Tlemcen a conduit la famille Sasportas à un point tournant, qui a marqué le reste de son histoire. La famille a émigré à Bordeaux, où la plupart se sont installés, mais Jacob a entrepris un

voyage en Europe au cours duquel il a visité les principales communautés européennes. Il a exercé comme *hakham* dans la communauté séfarade de Londres en 1664. Cependant, sa grande ambition était devenir rabbin à Amsterdam, ce qu'il n'a pas atteint avant 1693, quand il était déjà très âgé. Malgré les longs voyages de Jacob, la plupart de sa famille est restée de forme permanente à Bordeaux.

C'est ici qu'Abraham Sasportas est né, entre 1753 et 1756, le premier membre de la famille qui a émigré en Amérique avant septembre 1778. Abraham était membre de la synagogue de Charleston (Caroline du Sud) et bien qu'il soit mort à Bordeaux, ses descendants ons continué à vivre aux États-Unis, où Booker T. Brooks a documenté jusqu'à douze personnes avec le nom Sasportas tout au long des XIXe et XXe siècles, principalement concentrés dans les États de l'Ohio et la Caroline du Sud, mais aussi dans le Connecticut et New York.

Qu'ils soient vraiment les descendants du célèbre Moïse ben Nahman, nous ne pourrons jamais le prouver. Toutefois, l'héritage intellectuel qui nous a légué le maître de Gérone continuera à émerveiller le monde, génération après génération.

AUTRES PERSONNAGES IMPORTANTS

- Jucef Ravaya (ou Ravalla), maire de Gérone, trésorier royal (*a.* 1267-1282)
- Lleó Aninay, dernier recteur de l'aljama de Gérone (s. XV- XVI)

LES FAMILLES JUIVES DE LA GÉRONE MÉDIÉVALE

Les familles juives de la Gérone médiévale vivaient dans un petit espace à l'intérieur des murs de la vieille ville, tout près de la cathédrale. Ce quartier juif était connu comme le « call jueu, » où ils trouvaient, à quelques pas, la synagogue, les bains de purification, la boucherie casher et d'autres espaces nécessaires pour mener une pleine vie juive. Les Ravaya, les Caravida, les Aninay, les Desportal, les Desmestre/Saporta ou les Falcó ont habité pendant plusieurs générations dans des maisons qui reflétaient le niveau social et économique des familles qui y vivaient, c'est pourquoi il n'est donc pas surprenant que certaines étaient monumentales, avec des tours et des jardins. D'autres, plus modestes, ont accueilli des familles d'artisans, avec de petits ateliers ouverts sur la rue.

A côté de la synagogue, dans le numéro 23 actuel de la rue de la Força, se trouvait la maison de la famille Falcó, une vaste famille de juifs de Gérone, avec différentes branches. Avec des postes de responsabilité au sein de l'aljama, leur nom est indiqué dans les documents depuis 1321. Dans les émeutes de l'an 1391, un dirigeant de l'aljama, nommée Jucef Falcó se convertit et prit le nom Pere de Banyoles. Sa femme Astruga se convertit aussi et devint Blanca ; veuve en 1392, elle se remaria avec le converti Ferrer de Montcada. Mais à l'ère des conversions en masse au christianisme, certains Falcó ont gardé le nom même après avoir été baptisés : Falcó Bellshom, conseiller de l'aljama en 1408, sept ans trésorier de l'aljama, se fit baptiser vers l'an 1417 et devint Bernat Falcó. Avec sa femme, aussi convertie, et aussi appelée Blanca, ils étaient les parents de David Falcó, qui est resté juif, tandis que quatre autres fils et deux filles se sont convertis au christianisme.

Les Ravaya

Le nom Ravaya était à l'origine de Castille (Abravalla) et se trouvait à Gérone, Castelló d'Empúries et d'autres villes catalanes. Astruc Ravaya et son fils Jucef de Gérone furent très puissants entre 1265 et 1282. Jucef Ravaya, maire de Gérone et Besalú, avait servi fidèlement le roi Pierre le Grand et avait dirigé ses finances jusqu'à ce qu'il devînt uniquement trésorier royal. Ce dévouement a fait qu'il devait quitter et laisser la mairie à son père, qui a accordé la charte de la ville Palamós en 1277 comme avocat royal. Jusqu'à sa mort en 1280, Astruc a occupé la mairie de Gérone comme lieutenant de son fils Jucef, qui est mort en Sicile, relativement jeune, en décembre 1282. Tout au long de ses vies, père et fils impliquaient souvent leurs affaires privées avec les finances de la communauté juive de Gérone et ils en disposaient à leur convenance. En retour, leur intercession devant le roi a permis à l'aljama de Gérone et toutes les aljamas des domaines royaux obtenir des privilèges et des concessions importantes, certaines améliorations d'organisation et une plus grande capacité de mener une vie selon les préceptes de leur religion. À partir de 1284, il fut interdit aux juifs d'exercer toute fonction publique.

La famille était encore présente dans la ville quelque temps après, puisque Mossé Ravaya, Salamó Ravaya et son fils Abraham étaient membres du conseil de l'aljama entre 1352 et 1369. Un autre Astruc et Issac Ravaya apparaissent dans le conseil à la fin du XIVe siècle.

Les Caravida

La famille Caravida était établie à Gérone au moins depuis le XIIIe siècle, bien que déjà un Caravida fut nommé maire de Gérone en 1192 ou 1196. Certes, son membre le plus célèbre fut Astruc Caravida VI, qui a fondé, par legs testamentaire une institution de charité, l'aumône juive ou *heqdesh* en fonctionnement déjà dès la moitié du XIVe siècle. Astruc Caravida eut trois filles, mais pas de fils lui sont connus. En 1332 sa fille Ester épousa le sage David Bonjorn de Barri, un riche juif de Collioure. Le couple a eu un retentissant divorce cinq ans plus tard ; cependant, il est possible que Ester Caravida puisse avoir été la mère du célèbre astronome Jacob ben David Bonjorn de Barri, auteur des tables astronomiques publiées à Perpignan en 1361.

Les Aninay

Bonet Aninay a été l'un des premiers secrétaires de l'aljama de Gérone, et il a exercée cette position à trois reprises entre 1267 et 1281. Un autre membre de la famille était Adret Aninay, impliqué dans les confrontations internes de la communauté de la fin du siècle. En 1391 il se trouva enfermé dans la tour Gironella après l'attaque au quartier juif. Un autre membre de la famille, Astruch Aninay, avait 33 livres à la maison, d'après l'inventaire commandé par l'évêque en 1415. Sa veuve Vengues apparaît dans les documents en 1450. Deux frères appelés Adret Aninay (décédé ca. 1459) et Bondia Aninay apparaissent comme conseillers de l'aljama en 1444. Au cours de la seconde moitié du siècle, un autre Astruc Aninay et son frère Lleó Aninay ont occupé des postes importants dans l'aljama. Lleó justement fut l'un des derniers dirigeants de la communauté, celui qui a le plus lutté pour que la vente de biens personnels des juifs puisse être libre, avant de partir à l'exil en 1492.

Les Portal ou Desportal

Le maître Mossé Abraham del Portal (déc. 1398), qui avait vécu à Camprodon en 1370, vivait à Gérone à la fin du siècle. Il pourrait être le père d'un médecin juif, Nathan Mossé Desportal (déc. 1410) qui travailla à Sant Feliu de Guíxols et mourut en laissant une grande bibliothèque à son épouse Goig. Le maître Mossé del Portal, avec son fils Abraham Mossé del Portal apparaissent dans la liste des candidats au conseil de l'aljama de Gérone. Le fils a été mentionné comme l'un des cinq plus riches juifs de la communauté de Gérone dans un document de 1408; en 1400 il devint conseilleur, poste qu'il garda jusqu'à sa mort en 1448. En 1459, le médecin Bonjuha Abraham del Portal agit comme messager de l'aljama de Gérone devant le roi et il offrit au monarque un don important. La même année, Astruch Abraham del Portal, peut-être son frère, serait lui aussi conseiller de l'aljama. Celui-ci figure parmi les créanciers qui ont tenté de collecter leurs prêts à des Chrétiens en printemps de 1492, avant de quitter Gérone.

Reconstructions de Jordi Sagrera



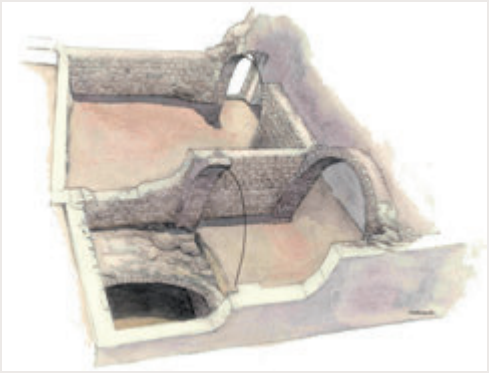
Maison Ravaya



Maison Caravida



Maison Aninay



Maison Desportal

BARCELONA

FAMILLES SALTELL-GRACIÀ

Barcelone est la ville natale de l'une des familles sur laquelle on a plus de données parmi l'ensemble de la diaspora des juifs de la Péninsule Ibérique, la famille Saltell-Gracià. Il s'agit, en fait, de deux familles juives entrelacées, très importantes, enracinées dans la Barcelone médiévale, mais avec des ramifications à Gérone et d'autres villes de la Catalogne médiévale. Ils apparaissent déjà dans les documents du XIe siècle, mais son ascension vers l'élite se produit entre les s. XIIIe et XIVe en raison de leurs activités en tant que prêteurs et de son entrée dans la croissante machinerie administrative de la monarchie. Leur pouvoir économique a également eu une traduction politique et, à cette époque-là, ils ont commencé à occuper fréquemment les organes de direction de l'aljama local.

Au cours du pogrom de 1391, qui a détruit le call ou quartier juif de Barcelone, Salomó Gracià arriva à survivre à l'attaque le même que son fils Saltell. Ceux-ci, après quelques ennuis avec l'Inquisition, ont initié la diaspora familiale. Tout d'abord ils se sont déplacés à Constantinople, où leurs descendants ont suivi la tradition familiale de régir les affaires de la communauté juive à laquelle ils appartenaient. Au XVIe siècle, cependant, ils ont émigré en Crète et, une fois là, les Saltell (alors appelés Chaltiel-Hen) sont documentés comme ceux qui dirigent, encore une fois, la communauté locale, dans le domaine religieux mais aussi dans celui des affaires. De son séjour sur l'île il en reste une belle empreinte : l'Haggadah Saltellus (ou *Brother Haggadah*), un précieux livre illuminé, de production catalane de la fin du XIVe siècle, appartenant à un Chaltiel crétois du XVIe siècle, aujourd'hui préservé dans le British Museum.

Les Chaltiel ont émigré à nouveau, cette fois en Italie, quand les Ottomans ont pris la Crète à la fin du XVIIe siècle. Alors, la famille se sépara en trois grandes branches. La première prit le nom vernaculaire de la famille, Gracià (ou Grazziani), qui avec le temps se divisa encore : certains partirent vers l'est, tandis que d'autres sont restés en Italie, où nombreux d'entre eux ont fini par s'assimiler. La deuxième branche se dirigea vers le nord de l'Afrique et donna lieu aux Chaltiel. La troisième, la plus fertile, est allée vers l'Europe du Nord au début du XVIIIe siècle.

Ils sont arrivés en Angleterre, où certains s'y sont installés jusqu'à nos jours, tandis que d'autres sont partis vers Amsterdam, Hambourg et le continent américain en différents moments de l'histoire.

Beaucoup de ces familles, malheureusement, ont subi l'horreur de l'Holocauste. Le nombre de décès documentés est saisissant : 162 aux Pays-Bas, 63 en Grèce, 54 en France, 6 en Italie et 5 en Allemagne; 262 au total. Voici les chiffres de la honte de l'humanité.

Aujourd'hui, quelques membres de cette vaste famille (soi-disant Saltiel, Shaltiel, Shealtiel ou Chaltiel) sont en train de faire un excellent travail pour enquêter et relier les différentes branches disséminées autour du monde entier. En 2003 il y avait déjà témoignage de 680 familles réparties dans 26 pays. Ceci représente une lignée d'environ 3.000 personnes. La plupart se trouvent aux États-Unis et en France, mais il y a aussi des groupes importants en Israël, aux Pays-Bas, dans le Royaume-Uni et, en général, on peut dire qu'ils sont représentés dans tous les continents. Malgré la dispersion, ils ont une immense conscience collective et ils sont notamment organisés. Ils ont un site web, ils publient un magazine avec des nouvelles de la famille et de nombreuses réunions se tiennent régulièrement. Le monde n'est pas assez grand ni le cours du temps suffit à séparer une famille qui souhaite rester ensemble. Les Saltell en sont un exemple poignant.

AUTRES PERSONNAGES IMPORTANTS

- Isaac ben Rovén, le *Barceloní*, talmudiste et poète (n. 1043)
- Jusef ben Meïr ibn Zabarra, médecin et poète (n. *ca.* 1140)
- Astruc et Jafudà Bonsenyor, médecins royaux, écrivain et traducteur (s. XII-XIII)
- Salomó ben Abraham ben Adret, talmudiste et financier (1235-1300)
- Hasdai Cresques, sage (*ca.* 1340 - *p.* 1398)
- Nissim ben Rovén, le *Gironí*, médecin et rabbin (*ca.* 1310 - *ca.* 1375)

CASTELLÓ D'EMPÚRIES

PERFET BONSENYOR

La famille Bonsenyor a été une des plus influente de la communauté juive de Castelló, comme en témoignent les apparitions répétées de plusieurs membres dans les listes des secrétaires de l'aljama à partir de du milieu du XIVe siècle. Ce sont Isaac, Mahir et Perfet, lesquels réunissent, tous ensemble, jusqu'à 31 désignations en tant que secrétaires de la communauté. Le poste de secrétaire était l'une des plus hautes autorités de l'aljama et jouissait d'une distinction importante.

Malgré son importance dans la communauté de Castelló, nous ne trouvons pas trop de références sur les Bonsenyor au-delà des actes du conseil de l'aljama et à quelqu'autre moment spécifique, tel que la vente d'un siège dans la synagogue. Mais la convocation de la Dispute de Tortosa (1413-1414) a marqué la vie de la famille Bonsenyor. Perfet, rabbin et talmudiste, a été convoqué à la Dispute par Benoît XIII d'Avignon, le pape Luna, comme chef de la délégation juive de la ville. Dans un moment délicat pour la communauté de Castelló d'Empúries, suite au conflit par la propriété du comté entre le noble Bernat Senesterra et la ville de Barcelone, la convocation de la Dispute a représenté un grand danger pour l'intégrité de l'aljama, ce qui a aggravé la responsabilité assumée par les délégués.

Perfet Bonsenyor a été choisi par le Pape lui-même, car il était un homme respecté dans la communauté. Benoît XIII pensait que s'il était capable de faire convertir les personnages avec plus d'autorité morale dans les communautés juives, les autres juifs allaient suivre leur exemple. Ainsi, la Dispute a commencé le 7 février 1413, et a rapidement mis en évidence la volonté doctrinaire du présumé débat. Le Pape avait tout préparé pour faire échouer la défense de la position juive, le débat n'avait donc pas été structuré autour d'un échange d'arguments, mais il visait à instruire les juifs sur le christianisme afin qu'ils arrivent à déclarer publiquement que leur foi dans le judaïsme était fausse et qu'ils choisissent la conversion. Quatre mois plus tard, le 23 juin de la même année, la délégation de Castelló a décidé de quitter la Dispute sans l'autorisation du Pape. Les raisons étaient évidentes : il n'avait pas été un vrai débat mais un piège, puisque la condition du Pape pour quitter la ville était que les juifs aient

reconnu son erreur, à savoir, qu'ils aient réfusé le judaïsme et qu'ils s'aient convertis à la foi chrétienne.

Perfet Bonsenyor est décédé quelques années plus tard, à la fin de 1417, ayant toujours maintenu sa conviction religieuse, mais sûrement affligé par le gros coup que la foi juive a reçu au cours de ces années : l'effet des lois anti-juives de 1415 a poussé trois mille juifs vivant dans la Couronne d'Aragon à se convertir, y compris de nombreux juifs de Castelló et toutes leurs familles.

AUTRES PERSONNAGES IMPORTANTS

- Jaffia Ravalla (Revalla), propriétaire de terres, prêteur, secrétaire de l'aljama (s. XIII-XIV)
- Rovén Samuel, chef politique de l'aljama (s. XIV-XV)

TORTOSA

MENAHEM BEN JACOB IBN SARUQ

Tortosa, l'ancienne Tortosa de la tablette trilingue de la jeune Meliosa, la lointaine Tortosa de l'audacieux voyageur Abraham ibn Jacob, la riche Tortosa des financiers du roi Jacques I d'Aragon et de Pierre II, la triste Tortosa de la présumé Dispute théologique, la Tortosa manquée des exilés forcés qui, selon la tradition, ont gardé les clés des anciennes maisons juives générations plus tard. Cette Tortosa a connu la naissance, au Xe siècle et toujours sous la domination musulmane, du célèbre grammairien et poète Menahem ben Jacob ibn Saruq, auteur du premier ouvrage en langue hébraïque de la péninsule, le célèbre *Mahberet.*

Menahem est né à Tortosa, mais il a déménagé à Cordoba quand il était encore jeune, et là il a reçu la protection et le patronage d'Isaac ibn Shaprut et son fils, Hasdaï ibn Shaprut, un diplomate très réputé dans la cour du califat omeyyade. On dit que c'était Isaac qui a encouragé Menahem à compiler son *Mahberet* mais, au cours de son élaboration, patron et secrétaire ont eu de forts désaccords. Quelques théories attribuent cela au fait que Menahem a été accusé de *karaïte*, secte issue du judaïsme qui refuse les traditions orales rabbiniques recueillies dans le Talmud, et seulement reconnaît l'autorité de la Loi écrite, la Torah. Quoi qu'il en soit, à cause de cela, Menahem a été contraint à se réfugier dans sa Tortosa natale, et de là, il a écrit une très émouvante lettre de plainte à Hasdaï, lettre qui est considérée un joyau du style épistolaire. Il s'agit d'une lettre poétique pleine de lamentations avec résonances bibliques, très proches dans le fond et forme aux clameurs de Job. Dans le genre poétique, il faut aussi mentionner la légendaire lettre en vers que le bureau de Hasdaï ibn Shaprut a envoyé au roi des Khazars, un peuple situé entre les mers Noire et Caspienne, qui s'était converti au judaïsme.

Cependant, la principale contribution de Menahem a été dans le domaine de la grammaire et la lexicographie. Son *Mahberet* est le premier dictionnaire du lexique Biblique en hébreu. Pour la première fois, les mots étaient regroupés en fonction de la racine et placés par ordre alphabétique ; il indiquait aussi les diverses nuances et significations de chaque mot, tout en les documentant avec des citations des textes

bibliques. Ce travail représente une base solide pour de nouvelles réflexions philologiques postérieures. En outre, puisqu'il a été écrit en hébreu, il a pu être lu par des juifs d'autres pays et par conséquent, il a eu une grande influence, surtout en France.

Peu après avoir dévoilé son œuvre, il a été attaqué par un autre spécialiste dans ce domaine de la connaissance, Dunas ben Labrat, homme cultivé formé à l'Est, élevé à Cordoba par le même Hasdaï ibn Shaprut. Dunas a écrit les *Teshubot (Réponses*) qui étaient une critique systématique de près de 200 termes définis par Menahem. Il a même jugé que le *Mahberet* pourrait être considéré hérétique, et il est aussi probable que c'est lui-même qui aurait lancé l'accusation selon laquelle Menahem était *karaïte*. Menahem n'a pas répondu aux attaques de Dunas ben Labrat, mais si l'ont fait quelques uns de ses disciples. L'un d'eux était Isaac ibn Chiqatella, qui plus tard serait le maître de Jonas ibn Janah, le plus grand philologue et grammairien juif médiéval.

Ainsi donc, même s'il est allé à contre-courant plusieurs fois, Menahem ibn Saruq, grammairien « autodidacte et de province » élevé dans le *call* ou quartier juif de Tortosa, a laissé un héritage très fertile dans la culture juive de son temps. Un legs qui mérite bien d'être sauvé de l'oubli.

AUTRES PERSONNAGES IMPORTANTS

- Abraham ben Jacob de Tortosa, voyageur (s. X)
- Shem-Tov ben Isaac, médecin (1196-p. 1258)
- Salomon ben Reuben Bonafed, rabbin et poète (s. XIV-XV)

BESALÚ

FAMILLE DES CASTLAR

La famille Des Castlar est considérée comme la famille juive la plus éminente de la ville comtale de Besalú; une authentique lignée de médecins. Ils sont arrivés à Besalú avant le 2 mars 1315, provenant de Perpignan, bien que nous ayons des références de médecins de la famille qui exerçaient déjà un demi-siècle avant à Narbonne et à Perpignan. Le premier à s'installer dans la ville était Abraham des Castlar, le plus célèbre médecin de la famille grâce à ses traités médicaux au sujet des fièvres, la peste et les drains, ainsi que pour ses services à la cour sous le règne d'Alphonse III (le Benin) et Pierre III (le Cérémonieux). Il s'occupa de soigner l'enfant Pierre lors qu'il a souffert d'une grave maladie, travail pour lequel il a reçu le privilège d'être libéré du paiement de toute taxe. Son renom était tel que, malgré habiter à Besalú, les nobles et les juifs de lieux éloignés comme Barcelone réclamaient ses services. Comme beaucoup d'autres juifs de son époque, la plupart des membres de la famille exerçaient l'activité complémentaire du commerce de tissu, tel que nous l'indiquent les documents de reconnaissance de dettes avoués à plusieurs reprises par le même Abraham et son petit-fils David.

Le fils de ce dernier, et petit-fils du maître Abraham, Jaacel, est celui qui s'est marié le 1 février 1359 avec Astruga, fille de Bonjuha Benvenist. Cela signifia l'union avec l'une des familles les plus prospères de la ville, les Benvenist, comme en témoigne le dot que Bonjuha Benvenist fixa pour sa fille : 4.000 *sous* (monnaie de l'époque), une vraie fortune.

Jaacel des Castlar était lui aussi médecin, même s'il n'a pas eu le prestige qui avait son grand-père. Il a vécu presque toute sa vie à Besalú, mais au début du XVe siècle il a déménagé à Castelló d'Empúries où il vécut, au moins, entre 1401 et 1405, quand il a acheté un siège dans la synagogue de cette ville. Son seul fils était déjà mort alors et il a laissé seulement quatre filles. Cela fait que d'ici nous perdons la trace de la famille, puisque le nom Des Castlar disparaît. Le même Jaacel s'est converti au christianisme entre 1416 et 1417, avec le nom de Gabriel Perarnau. Cependant, il a continué a vivre avec sa famille juive et à travailler comme médecin à Besalú, où il mourut en 1423.

À cause de la disparition du nom il est extrêmement difficile de suivre les pas des descendants des Des Castlar. Toutefois, compte tenu des étroits liens qui leur unissent aux familles des communautés de Castelló d'Empúries, Perpignan, Puigcerdà et même Besalú, nous pouvons déterminer que, au cas où ils ne se soient pas convertis au christianisme, il est fort probable qu'ils aient suivi les traces de la plupart des juifs de la région de Gérone, donc qu'ils soient partis vers le sud de la France et puis en Italie, Thessalonique ou la Turquie.

AUTRES FAMILLES IMPORTANTES

- Bonastruc, commerçants et prêteurs (1332-1414)
- Benvenist, prêteurs, procureurs, commerçants et propriétaires de terres (1324-1396)

PALMA DE MALLORCA

FAMILLE CRESQUES

Les juifs majorquins ont été célèbres par son extraordinaire connaissance en mathématiques, cartographie et dans l'élaboration d'instruments nautiques et cartes de navigation. Sa réputation était si répandue que les monarchies de toute l'Europe soupiraient pour acquérir des cartes produites sur l'île, et les rois d'Aragon n'ont pas été l'exception.

Ce fut sous le règne de Pierre III et ses fils, Jean I et Martin I, que les cartographes Cresques Abraham et Jafuda Cresques, père et fils, ont vécu, au service et sous la protection de la couronne. On pense qu'ils étaient les descendants de juifs catalans qui ont déménagé à Majorque une fois l'île a été conquise par Jacques I. La famille avait déjà une bonne position sociale sur l'île avant la naissance d'Abraham : Ferrer Cresques était un médecin très réputé dans l'île au cours de la première moitié du XIVe siècle et, quelques années plus tard, Vidal Cresques a été secrétaire de l'aljama.

Le petit-fils de Vidal, Cresques Abraham, a été le premier cartographe de la famille et le roi Père le tenait en haute estime. Le roi lui a donné le titre de parent royale, ainsi qu'à son fils Jafudà, une distinction qui indique le grand respect et appréciation qui leur avait le roi. Son œuvre majeure était l'Atlas Catalan, une carte du monde connu, unique à l'époque, magnifiquement décoré. C'était un cadeau du prince Jean, duc de Gérone, au nouveau roi Charles VI de France, préparé par Abraham entre 1376 et 1381, probablement avec l'aide de Jafudà.

Cresques Abraham est mort en 1387, la même année que le roi Pierre, mais la production de cartes nautiques ne s'est pas arrêtée, puisque son successeur au trône, Joan I, a continué à faire de commandes importantes à Jafudà. Après les pogroms de 1391, Jafudà se convertit au christianisme et adopta le nom de Jaume Ribes, et il déménagea à Barcelone en 1394. En dépit de ces changements, la relation entre le majorquin et le roi Jean I s'est maintenue. En fait, il existe des preuves qu'il a poursuivi son travail d'élaborer des cartes nautiques pour le roi et, d'ailleurs, le même Joan a donné au cartographe des documents de privilèges, concessions et licences afin qu'il puisse livrer ses travaux le plus rapidement possible.

Lorsque le roi Joan est mort, Jaume Ribes n'a plus reçu de commande de la couronne. En ce moment-là, en 1399, le cartographe a commencé à travailler pour le marchand de perles de Florence Ubriachi Baldassare, qui lui a commandé l'élaboration d'une carte du monde qui puisse servir d'exemple au cartographe de Genova Francesco Beccà, qui devait, à son tour, faire une liste des cartes pour le marchand Ubriachi.

Certains chercheurs ont identifié Jafudà comme le maître Jacome de Mallorca, qui a travaillé comme cartographe du roi du Portugal Henri le Navigateur, au cours de la décennie de 1420. Cependant, d'autres historiens ont récemment montré que cette hypothèse n'est pas possible car il aurait été mort avant 1410. Ainsi, le plus probable est que Jaume Ribes et sa famille fussent restés à Barcelone, où il aurait été mort sans descendance connue, ce qui met fin à cette extraordinaire famille de cartographes.

AUTRES PERSONNAGES IMPORTANTS

- Simó ben Zemah Duran, autorité rabbinique, philosophe et scientifique (1361-1444)
- Jafudà Lleó ben Mosconi, médecin (1328- p. 1370)
- Jonà Desmaestre, talmudiste et astronome (s. XIV)
- Isaac Nifoci, astronome et médecin (s. XIV)

Patronat Call de Girona

Direction : Assumpció Hosta

Musée d'Histoire des Juifs

Direction : Sílvia Planas

Commissariat : Assumpció Hosta

Documentation : Lídia Donat, Marc Francesch et Xavier Marcó

Conception graphique et production : Mostra Comunicació

Multimédia : Vidicam et Fluido. Digital experiences

Traductions : Neus Casellas, Lídia Donat, Ariane Roura et Daniel Sherr

Équipe technique (montage, communication, diffusion) : Neus Casellas, Mireia Compte, Lídia Donat, Marc Francesch, Núria Heras, Anna López, Sandra Sánchez et Cristina Taberner

Avec la collaboration de : Ajuntament de Barcelona, Ajuntament de Besalú, Ajuntament de Castelló d'Empúries, Ajuntament de Palma, Ajuntament de Tortosa et Red de Juderías de España-Caminos de Sefarad

Fotographie: Patronat Call de Girona (Aniol Resclosa) · DL GI 980-2016

PATRONAT CALL DE GIRONA

Ajuntament de Girona

Generalitat de Catalunya
Departament de Cultura

Diputació de Girona